

Jean Lepeut

par Jean et Claudine Messier

Au début de l'été, on a appris le décès de Jean Lepeut, le 15 juillet. Il avait 82 ans et a joué un rôle essentiel dans la formation du Gums, il y a bientôt 60 ans de cela.

A cette époque, juste après la guerre, des groupes d'étudiants se retrouvaient dans la forêt de Fontainebleau pour expérimenter les joies de l'escalade. Je revois Jean, en vieux sage (vous pensez, il avait près de trente ans et était déjà ingénieur chez Dassault), discutant des techniques d'escalade et de la valeur des tout nouveaux chaussons

d'escalade, les "P.A", de Pierre Alain.

Puis, comme Fontainebleau ne suffisait plus à notre bonheur, il y eu la période exaltante de la découverte du Saussois, des méthodes de pitonnage et de l'évaluation exacte de quelques passages clés en VI b ou VI c. On n'allait pas plus loin à l'époque, mais avec les premières cordes en nylon ce n'était déjà pas si mal.

Comme ce petit jeu ne pouvait durer éternellement, dès 1952, Jean Lepeut initia des raids en montagne dans des régions lointaines, inconnues, mystérieuses... l'Oisans, par exemple. Un raid c'était dix ou quinze types qui crapahutaient pendant quinze jours, en concoctant un itinéraire tenant

compte des points de ravitaillement et des bivouacs, passant par de grands cols, des arêtes ou autres cheminements montagnards, en visant tout de même au passage quelques grands sommets caractéristiques. C'est là que Jean Lepeut qui était un esprit concret, pratique, fort attentif à l'aspect technique des choses, acquit progressivement une grande connaissance de la

montagne. Comme il était très sensible aux problèmes d'encadrement dans un club amateur, problèmes qui sont toujours actuels d'ailleurs, il décida de se présenter au stage de guide à Chamonix qui était plutôt réservé jusque là aux professionnels de la montagne. Il fit tant et si bien qu'il en sortit premier en 1960, ce qui ne nous étonna pas outre mesure compte tenu de l'expérience qu'il avait accumulé. Mais on était vachement fier quand même!

Par la suite, le GUMS s'est préoccupé, à la Fédération Française de la Montagne et ailleurs, de soutenir les actions de formation dans les groupes amateurs et Jean Lepeut a encadré plusieurs stages FFM délivrant des diplômes d'initiateur ou instructeur de montagne. On a même organisé, à Chamonix, des stages avec des Polonais, pour dire que le rideau de fer ne nous faisait pas peur et que notre action de formation s'étendait au monde entier (là, je pousse un peu peut-être mais c'était l'esprit).

Après 1960, une fois guide, pendant l'été, à Vallouise, Jean a effectué d'innombrables courses dans ces montagnes qu'il connaissait si bien.

C'est là qu'il est enterré, près de son jeune fils Thomas, non loin du chalet d'alpage qu'il avait réhabilité avec Barbara, sa femme, dans la vallée des Bans.

Le GUMS, tel qu'il existe aujourd'hui, avec un certain état d'esprit, lui doit beaucoup, et c'est pour cela qu'ici, nous avons voulu lui rendre hommage.



Jean Lepeut, en 1959, au sommet de l'Aiguille Verte